

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



IZQUIERDO ESCRIBANO Antonio, 2016, *Critica de la inmigración imaginada*.
Barcelone, Bellaterra, 208 p. (David Moffette)

Quiconque s'intéresse aux dynamiques et politiques migratoires au tournant du siècle sera fasciné par le cas espagnol. Pays d'émigration durant la dictature franquiste, l'Espagne commence à recevoir ses premiers immigrants durant les années 1980. À l'époque, Antonio Izquierdo Escribano, sociologue, est un des rares chercheurs à s'intéresser à ce phénomène, s'imposant rapidement comme une référence en la matière. Mais c'est à partir des années 2000 que ce pays à la frontière sud de l'Europe devient une destination de choix pour les migrants latino-américains, marocains et roumains... et un cas d'école des études sur l'immigration. En effet, selon les Nations Unies, l'Espagne avait le deuxième plus haut taux d'immigration net au monde durant la décennie 2000-2010, derrière seulement les États-Unis. Avec ses 508 000 nouveaux arrivants par année, l'Espagne se place loin devant les pays traditionnels d'immigration tels le Canada (228 000), le Royaume Uni (181 000) ou l'Australie (181 000) (United Nations 2013).

Durant cette période, les recherches sur les politiques migratoires espagnoles, le contrôle des frontières et l'intégration des immigrants se multiplient. Izquierdo Escribano, comme toujours, contribue aux débats académiques. Puis, la crise économique qui frappe l'Espagne à partir de 2008 réduit drastiquement l'immigration et, par la même occasion, la recherche sur le sujet. Or, pour les chercheurs, fonctionnaires, politiciens et activistes, cette pause nous donne l'occasion de prendre acte de trois décennies de politiques migratoires et d'une période récente extrêmement dynamique afin d'anticiper les tendances futures et proposer de meilleures politiques. C'est exactement ce à quoi le dernier livre d'Izquierdo Escribano nous convie.

Il s'agit pourtant d'un recueil de textes d'opinion rédigés entre 2008 et 2012 pour le journal espagnol *Público*, ainsi que de quelques articles d'analyse plus récents. La collaboration d'Izquierdo Escribano avec ce journal progressiste a commencé alors que l'auteur séjournait en Californie et travaillait à une recherche comparative sur les contrôles migratoires aux États-Unis et en Espagne avec le spécialiste américain des migrations Wayne Cornelius (Izquierdo et Cornelius 2012). L'auteur y commente donc, bien sûr, l'actualité des enjeux migratoires en Espagne mais aussi aux États-Unis, en France et en Angleterre, et les premiers articles sont marqués par une préoccupation comparative. Les textes traitent d'emploi, de chômage, de racisme, de violence fondée sur le genre, d'identité, de populisme électoral et d'autres sujets d'actualité. Pour avoir lu certains de ces textes au moment de leur publication et apprécié l'analyse fine qu'ils offraient, je savais que la perspective d'Izquierdo Escribano me permettrait de mieux comprendre ces enjeux. Mais j'avoue que j'étais dubitatif quant à l'intérêt qu'allait présenter la lecture de cette collection après les faits. Or, bien que certains événements commentés ne feront pas mémoire, la plupart des textes touchent à des débats, politiques et événements qui ont marqué cette période. Les revisiter avec l'auteur permet de mieux comprendre la conjoncture actuelle.

En effet, bien qu'il ne s'agisse pas d'un livre scientifique, l'analyse est clairement guidée par une imagination sociologique. Comme le dit l'auteur, il s'agissait pour lui de « dévoiler les relations entre ce qui arrive aux immigrants et le contexte qui les entoure, [...] d'ajouter des mots, de la musique et de la conscience aux données statistiques, [...] de transformer les chiffres en récits » (p. 222; traduction libre). Et dans bien des cas, il recourt à ces statistiques et à d'autres données scientifiques pour démonter les mythes populaires, les demi-vérités et les manipulations populistes sur l'immigration. Comme le titre l'indique, le livre porte en effet sur « l'immigration imaginée », sur sa représentation médiatique, populaire et politique. À ce titre, le livre remplit très bien son objectif.

L'auteur profite aussi de cette période creuse pour proposer un changement de cap en matière de politiques migratoires. Durant la crise, nous dit-il, il faut éviter les solutions simplistes et les appels à la réduction de l'immigration. Au contraire, il faut encourager le regroupement familial puisque ce type de migration permet d'éviter une plus grande précarisation et favorise l'intégration. De même, il faut s'inspirer des leçons tirées de la période 2000-2008 et éviter d'« irrégulariser » les immigrants qui perdent leur travail en liant trop directement permis de résidence et emploi. Après la crise, nous dit Izquierdo Escribano, il faudra travailler à favoriser l'intégration en mettant l'accent sur le système d'éducation et le vivre-ensemble urbain comme outils de lutte contre les inégalités. Le livre s'adresse aux Espagnols et aux analystes qui connaissent le contexte politique et ne saurait être une introduction pour un lecteur étranger. Cependant, quiconque s'intéresse aux enjeux migratoires au sud de l'Europe trouvera dans ce livre matière à réflexion.

Références

- IZQUIERDO Antonio et Wayne A. CORNELIUS (dir.), 2012, *Políticas de control migratorio. Estudio comparado de España y EE.UU.* Barcelone, Edicions Bellaterra.
- UNITED NATIONS, 2013, *International Migration Report 2013*. New York, United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division, disponible sur Internet (<http://www.un.org/en/development/desa/population/migration/publications/migrationreport/docs/MigrationReport2013.pdf>) le 7 mars 2017.

David Moffette
Département de criminologie
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada